

Introduction

Une œuvre d'art, est-ce autre chose qu'un reflet de celui qui l'a conçue ? L'artiste peut-il y mettre autre chose que lui-même ?

Tout son être essentiel apparaîtra, quoi qu'il dise, dans ses créations. Il ne faut pas qu'un auteur veuille nous faire accroire qu'il n'est que le « miroir des faits ». L'impersonnalité dans l'art... quelle blague ! Le choix à faire n'implique-t-il déjà pas une opinion personnelle¹ ?

À l'instar de Cécile Chaminade, Hedwige Chrétien, Charlotte Sohy, Lili Boulanger ou Augusta Holmès, Mélanie Bonis (Paris, 1858 – Sarcelles, 1937) fait partie des compositrices françaises de grand talent de la fin du XIX^e siècle ayant écrit pour la flûte. Se faire un nom en tant que compositrice au XIX^e siècle n'était pas chose aisée. Les mots de Camille Saint-Saëns concernant Mélanie Bonis sont forts : « Je n'aurais jamais cru qu'une femme soit capable d'écrire cela. Elle connaît toutes les roueries du métier² ». Comme beaucoup, Mélanie Bonis eu recours à un pseudonyme (Mel Bonis) destiné à dissimuler la femme sous le compositeur.

Admise au Conservatoire de Paris en 1876 sur l'avis de son professeur César Franck, Bonis entre dans la classe d'harmonie et d'accompagnement au piano d'Ernest Guiraud, ainsi que dans la classe d'Auguste Bazille. Elle est une excellente élève selon Guiraud, qui serait

[...] embarrassé d'avoir un jour à vous gronder... si vous n'étiez pas de celles auxquelles on n'a jamais que des éloges à faire ! Ayez vos deux premiers prix aussi beaux que tout le monde y compte [...]³.

¹ Jeanne BROCHOT, *Mel Bonis (Mélanie Domange). Souvenirs et Réflexions*, Éditions du Nant d'enfer, Evian-les-Bains, 1974, p. 40.

² Cette phrase aurait été dite par Saint-Saëns à Jean Gounod (fils de Charles) à l'occasion de la création du *Quatuor avec piano N° 1 en Si bémol opus 69* (1905) de Mel Bonis. Cf. *Mel Bonis (1858 – 1937). Parcours d'une compositrice de la Belle Époque*, sous la direction d'Étienne JARDIN, Éditions Actes Sud / Palazzetto Bru Zane, Arles, 2020, p. 39.

³ Extrait d'une lettre d'Ernest Guiraud à Mélanie Bonis écrite à Paris le 3 janvier 1880. Cf. Christine GÉLIOT, *Mel Bonis femme et « compositeur »*, 2^e édition, l'Harmattan, Paris, 2009, p. 35.

Grace à son talent, mais aussi aux musicien(ne)s et professeurs qu'elle a pu côtoyer au fil du temps, Mélanie Bonis va s'entourer peu à peu d'ami(e)s lui faisant des commandes ou l'incitant à écrire des pièces – notamment de musique de chambre –, comme le flûtiste Louis Fleury :

Hier même, nous avons eu l'honneur et le plaisir, le jeune ménage Decreus et moi, de faire triompher devant un public restreint à la vérité, mais choisi, la *Suite* [pour flûte, violon et piano opus 59] de Mel Bonis, œuvre charmante à laquelle Madame Domange devrait bien quelque jour donner un pendant : ça ne court pas les rues, les trios pour flûte, violon et piano⁴.

L'amitié de Louis Fleury

Élève de Paul Taffanel, Louis Fleury (1878 – 1926) fut l'un des plus grands flûtistes français de la fin du XIX^e siècle – début XX^e siècle. Il participa activement à développer le répertoire pour flûte – notamment celui de musique de chambre – en commandant de nouvelles œuvres. Il créa *La Flûte de Pan* (ou *Syrinx*⁵, 1913) de Claude Debussy, comme la suite *Joueurs de flûte* opus 27 (1921) d'Albert Roussel.

Une grande amitié liait Mélanie Bonis à Louis Fleury, créateur de ses pièces pour flûte et dédicataire de la *Sonate* opus 64 ; Bonis deviendra marraine de sa fille, Antoinette Fleury⁶. Tout cela a contribué à ce que la compositrice écrive autant pour la flûte, mais il semble évident qu'elle portait une affection particulière à l'instrument : on peut remarquer la précision, la légèreté et la fluidité des lignes extrêmement claires et bien écrites dans *Pièce*. La partie de piano

⁴ Fleury se réfère ici à la rareté du répertoire de musique de chambre pour la flûte. Cf. *Correspondance choisie de Mel Bonis*, présentée et annotée par Christine GÉLIOT, Les Amis de la musique française, Périgueux, 2007, p. 16.

⁵ *Syrinx* fut composée comme musique de scène de la pièce *Psyché* de Gabriel Mourey ; la première représentation fut donnée le 1^{er} décembre 1913 par la société « Le Masque » au domicile de l'industriel de l'automobile Louis Mors.

⁶ Cf. JARDIN, *Mel Bonis*, p. 168.

OUVRAGE PROTÉGÉ
Toute reproduction (photocopie,
numérisation...) même partielle
SANS AUTORISATION
constitue une contrefaçon

PIÈCE

opus 189

pour flûte et piano

Mel Bonis

Lent

Flûte

Piano

p *mf*

4

7